

Nina Ferrer-Gleize

Portfolio

Présentation 05

Travaux 08

Pétrole éditions 38

CV 47







**Nina
Ferrer-Gleize**

Présentation

Biographie

Je suis photographe, autrice, chercheuse et éditrice. Ma pratique fait se rencontrer textes et images, dans le champ de la création documentaire, mais également du côté de la recherche théorique et critique.

En 2021, j’ai achevé un doctorat de création à l’école nationale supérieure de la photographie d’Arles et Aix-Marseille université, après 4 ans de travail autour du monde agricole et ses représentations, à partir de l’exploitation de vaches laitières de mon oncle, en Ardèche.

L’Agriculture comme écriture, le livre tiré de ma thèse, est paru en mars 2023 aux éditions GwinZegal. Il rassemble un travail photographique, une enquête de terrain, et un essai. Une exposition de ce travail a été présentée au centre d’art GwinZegal (Guingamp) au printemps 2023, suivie de plusieurs autres expositions en France et en Suisse.

J’ai obtenu en 2015 un master de lettres et arts à Paris-Cité ; je suis également diplômée de la HEAR, -Strasbourg en 2013 et de l’ESAL-Épinal en 2011.

J’ai co-fondé la maison d’édition Pétrole éditions en 2013.

Depuis septembre 2022, j’enseigne les sciences humaines et la littérature à l’ISBA Besançon ; avant cela, j’ai enseigné à l’ESAL-Épinal, de 2015 à 2019. J’interviens régulièrement en école d’art, à l’université, au sein de colloques et de séminaires, mais également auprès de publics plus jeunes dans le cadre d’ateliers artistiques et pédagogiques.

Présentation de mon travail

Je revendique dans mon travail une pratique hétérogène et foisonnante de la photographie et de l’écriture, avec une inclinaison documentaire. Mon travail se construit sous la forme de projets de recherche au long cours, ancrés dans un territoire précis : la ferme familiale en Ardèche, un village des Côtes-d’Armor, la ville d’Amiens...

Je déploie ma pratique en m’inspirant de l’enquête de terrain chère aux chercheur·ses en sciences humaines et sociales. La photographie est continuellement associée

à d’autres supports : le texte d’abord, mais aussi l’archive, le document. Mon travail est nourri de la littérature et des sciences humaines et sociales, à savoir principalement histoire de l’art, études visuelles, anthropologie, sociologie et histoire. Sans me réclamer de ces disciplines en tant que spécialiste, j’affirme plutôt l’idée d’une « curiosité disciplinaire » qui consiste à comprendre et à s’inspirer de méthodologies autres pour les réinjecter dans des processus de créations. Les pratiques artistiques dialogiques, collaboratives, participatives sont au cœur de mon travail. Mon travail a également une dimension participative, qui prend la forme de collaborations, de restitutions publiques, ou encore d’un journal de terrain diffusé par mail.

Je développe dans mon travail une réflexion autour des représentations du travail et du corps au travail, des problématiques de territoires et de ruralité. Ces derniers temps, je m’intéresse à la place de l’écrit administratif comme outil de domination, et à la représentation photographique des écritures des luttes et des contestations.

En parallèle à cette activité artistique, je mène un travail d’équipe au sein d’une maison d’édition associative, Pétrole éditions. Au sein de cet espace, je déploie une pratique du livre et de l’objet imprimé, de sa conception à sa diffusion. Je m’interroge sur l’industrie et l’économie du livre aujourd’hui. Surtout, ce travail en collectif est primordial dans mon parcours ; il témoigne d’un besoin de s’associer, de faire à plusieurs.

De la même manière, je considère l’enseignement comme complémentaire à ces activités d’artiste et d’éditrice : le travail avec des étudiant·es, la vie d’une école, la collaboration avec une équipe pédagogique, sont extrêmement fécondes pour la construction d’une pratique multiple, diverse et collective.



**Nina
Ferrer-Gleize**

Sélection de travaux

Feuilles volantes, travail en cours

Depuis l’été 2022, je suis en résidence de recherche au sein du village de Saint-Servais, dans les Côtes-d’Armor. Je m’y rends régulièrement pour rencontrer des habitant-es qui me racontent leur relation à ce village. Je m’intéresse à la façon dont le territoire peut être façonné d’une part par le travail de l’homme, d’autre part par les sédimentations de temps et d’histoires qui le parcourent.

À travers des temps longs passés à Saint-Servais, à apprendre à connaître ce territoire et ses habitants par le biais de l’arpentage, des rencontres, des recherches, et de la prise de vue photographique, je mets en dialogue la vie rurale et agricole de la région, avec l’histoire des lieux, les légendes et récits qui en découlent.

Quels langages visuels spécifiques à Saint-Servais la photographie peut-elle déceler, par la rencontre entre l’actuel et le passé ? Cette exploration photographique serait accompagnée par une pratique de l’écriture, sur les traces de deux figures tutélaires qui me sont chères, George Sand et Jeanne Favret-Saada, chacune dans leur époque et leur champ respectifs. Mon travail photographique est habité par ma relation à la littérature et à la langue ; je suis ainsi intéressée par les spécificités du breton et de son apprentissage, à l’oral comme à l’écrit. Des recherches autour de l’histoire de sa langue, et de sa transmission actuelle, irriguent ma compréhension des relations entre le territoire rural de Saint-Servais et son histoire.

Mon travail se construit pour le moment autour de deux figures principales : un pareur bovin itinérant, que j’accompagne régulièrement lors de ses tournées dans les fermes environnantes, et une enseignante de breton en collège Diwan. Autour d’elle et lui, gravitent d’autres habitant-es du village, sonneur, chasseurs, agriculteur-ices. Chaque temps de résidence se conclut par une veillée au cours de laquelle je raconte mes avancées.

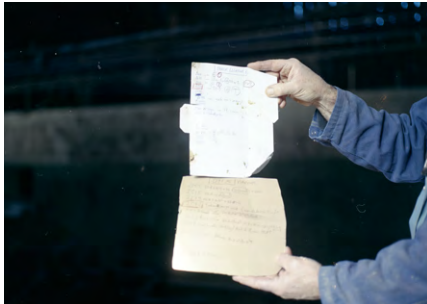
Je partage également mes recherches par le biais d’un journal de recherche envoyé sous la forme d’une newsletter intitulée *Feuilles volantes*.

6 scans de lecture de l’ensemble
Feuilles volantes (recherches)
depuis 2022



Ce travail se poursuit en partenariat avec le centre d’art GwinZegal (Guingamp), avec le soutien de la DRAC Bretagne et de la région Bretagne dans le cadre du dispositif « Résidence en territoire ».





Écrire, plaider, raconter, travail en cours

Ce projet de recherche en cours prend la forme d’une enquête documentaire double, ancrée sur le territoire de la Somme.

D’abord, une recherche autour des cahiers de doléances : ceux de 1789 d’abord, puis ceux mis en place 230 ans plus tard, début 2019, en réponse au mouvement des Gilets jaunes. Seulement huit départements ont rendu leurs doléances publiques ; parmi eux, la Somme. Quelle histoire collective s’écrit et se raconte à travers ces pages ? Quelle place aujourd’hui pour ces écrits, s’ils sont réduits à l’inaccessibilité ? Qu’est-ce que cela dit de l’invisibilisation et de la silenciation des citoyen·nes ?

En parallèle à ce premier axe, un travail artistique documentaire sera mené sur le terrain, auprès de l’association CARDAN, dont le but est « de proposer à chacun·e les outils culturels qui donnent accès aux moyens de s’exprimer, de se former, de comprendre, de s’adapter aux normes de la vie sociale afin de pouvoir choisir et agir¹ » : par le biais d’écrivains publics, ou encore par la prévention et la lutte contre l’illettrisme.

Par la pratique et la recherche, il s’agira de réfléchir à la place de l’écriture dans notre vie quotidienne, c’est-à-dire l’écriture ordinaire : « ces écritures-là, associées à des moments collectifs ou personnels intenses ou bien à la routine des occupations quotidiennes, semblent vouées à une unique fonction [...] : laisser trace² ».

Le langage est un endroit où s’exercent dominations et luttes ; s’émanciper par l’expression écrite peut permettre de s’en affranchir. Être en mesure de faire le récit de son existence, d’exposer ses conditions matérielles de vie, c’est pouvoir ensuite écrire des doléances, prendre part et voix à un récit commun : laisser trace.

Ce travail s’interroge sur le rôle que peut jouer la photographie dans la documentation et la représentation des formes écrites de contestations et de luttes.

Un journal de recherche lié à ce travail sera partagé régulièrement par le biais d’une newsletter intitulée *Lettres minuscules*. Le premier numéro sera envoyé très prochainement.

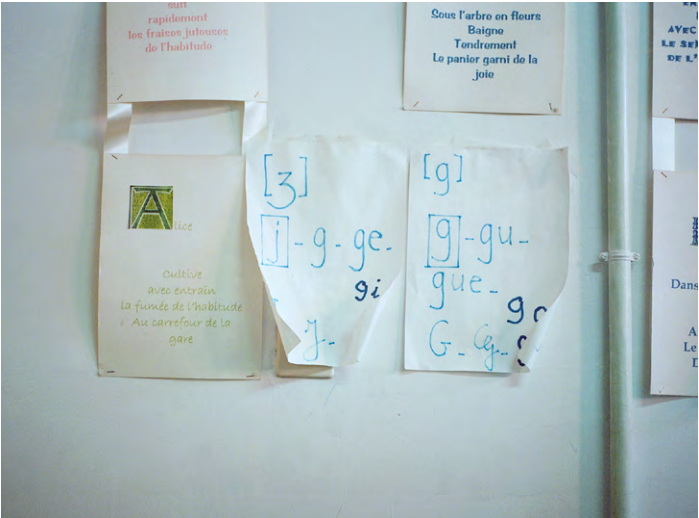
- 4 scans de lecture de l’ensemble *Écrire, plaider, raconter* depuis 2023 →
- 3 photographies extraites des cahiers de doléances de la Somme 2019 → Archives départementales

Ce projet a été lauréat de la bourse de recherche et de création de l’Institut pour la photographie des Hauts-de-France en 2023.

1. Présentation du CARDAN sur leur site internet www.assocardan.org

2. Daniel Fabre, *Écritures ordinaires*, Paris, P.O.L, 1993, p. 30.



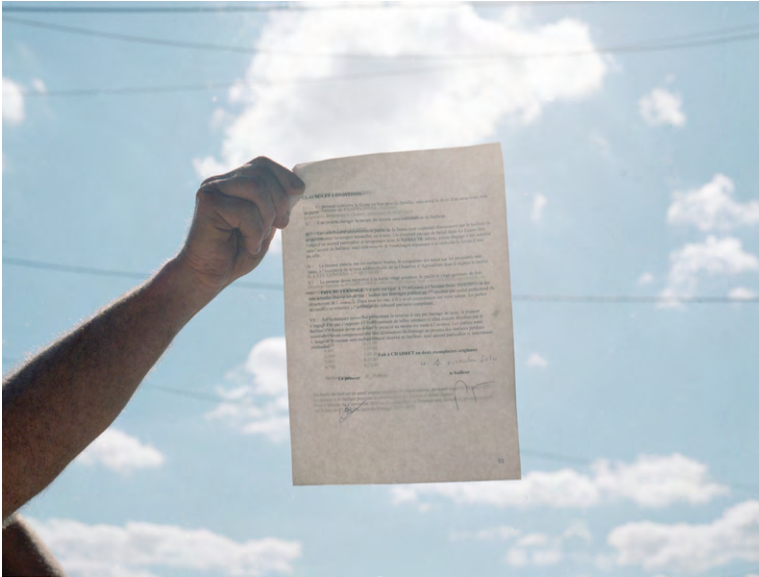


Notre pays est en avance et pas assez pour
pouvoir être convenable.

Notre président était d'ailleurs devant
comprendre les choses et nous que c'est
moment d'adaptation. Il est sur une des
à nous mais il connaît que à nous Nord
et il devrait comprendre les habitants qui ne
sont pas sûrs pas d'environnement
sans une réponse à nous au revoir M. M. M.
Le Secrétaire du Gouvernement

Bonjour, je ne comprends pas que ma retraite
soit diminuée je trouve que vous faites n'importe
que quoi avec les impôts, dépenses inutiles au lieu
de payer les dettes de l'état je ne comprends pas qu'on
paye des impôts aussi élevés que ceux qu'on est dans
une zone franche avec autant de commerces autour
je suis au 62 rue Pierre et M. M. M.

Bonjour, enfin une possibilité de s'exprimer
mais j'ai été lu 2°. Pour être
il a travaillé beaucoup afin de m'offrir
à la retraite de m'offrir tout soit
ne pas payer de l'impôt, par contre
ma retraite a diminuée ces derniers
temps. Par contre ok, ma Taxe
d'habitation a diminuée soit 200€ environ
+ ma Taxe foncière 1683€ n'est ce
pas abusif? Je suis au quartier
Nord Residence 2000. Page chargée
moi 268€ de



Registre de
doléances ouvert
le vendredi 4 janvier 2019

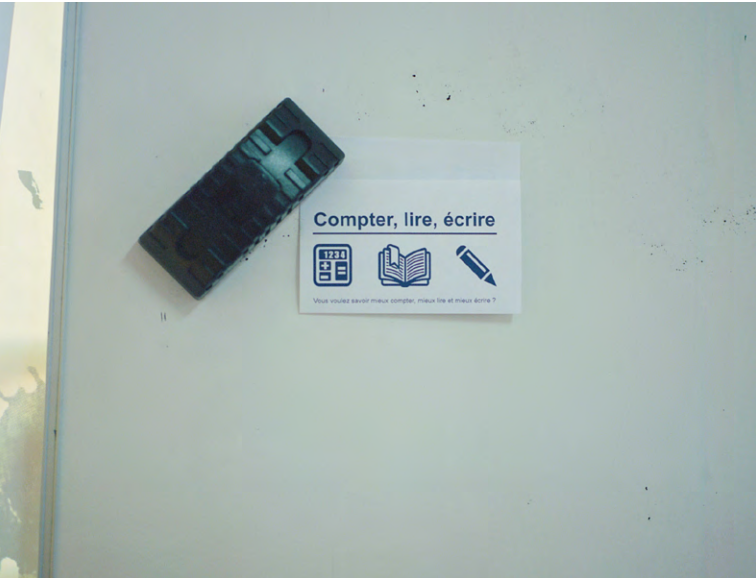
Le Maire, José HERBET

Monsieur le Président
de la République

J.S.F. ok pas J.S.F. pas de Taxes
mais de Collecte Ecologique pour tous.
Les 7 milliards d'habitants
dans le monde pour les français voir les français
Les Français qui vivent en France ou à l'étranger
Cumulant plusieurs Nationalités devront payer cette collecte
A partir du moment qu'ils ont une Carte de
Nationalité ou passeport Français.
Et de paiement.
Un Sémestre 2000 Annuelle
Un Sémestre gagnant 3000€ 50 Annuelle
Un Couple gagnant 3000€ 100 Annuelle
Un Ministre 1000 Annuelle
Votre Excellence 1000 Annuelle.

Ne vous y trompez pas cette Planète finira
comme la planète Mars
Plus d'eau, Plus Oxygène, Plus Vie.
Milliards, au pas
A nous partir sur une autre planète accueillante.
Nous respirons tous le même air et nous sommes
à nous faire tous les jours des efforts Ecologiques.
Voilà une Collecte Ecologique d'habitants
Pour tous plus de Taxes d'habitation S.V.P. Votre Excellence
en 2019.

Veuillez agréer Monsieur le Président
de la République le profond respect avec
lequel j'ai l'honneur d'être votre très
obéissant serviteur



L'Agriculture comme écriture 2016–2023

Ce travail a été mené dans le cadre d'une thèse de doctorat en création artistique et littéraire, spécialité photographie, sous la direction de Gilles Saussier et Lise Wajeman, à l'école nationale supérieure de la Photographie d'Arles et Aix-Marseille université.

Mon oncle est éleveur de vaches laitières. Depuis 1920, la ferme dite de Mirabel, en Ardèche, voit se succéder les descendant-e-s de la même famille. L'exploitation s'est agrandie, des bâtiments ont été construits ; la polyculture autosuffisante est devenue une monoculture, sous contrat avec une multinationale. Dans une des chambres de la ferme est accrochée une reproduction du tableau *Des Glaneuses* de Jean-François Millet, qui est là depuis soixante-dix ans. Sur le bureau de mon oncle se trouve son contrat avec Danone, qu'il ne se résigne pas à signer depuis cinq ans. Dans un château du XV^e siècle situé à quelques kilomètres de la ferme, il y a des contrats de fermage du début du XIX^e siècle ; ils concernent des terres que mon oncle loue aujourd'hui. Ces documents encadrent ma recherche, qui s'est déployée d'une part, par le biais d'un travail artistique, sur le terrain de la ferme, et d'autre part en élaborant une enquête théorique dans les champs de la littérature, des sciences humaines et sociales et de la photographie principalement.

Au cours de quatre étés successifs passés sur l'exploitation se déploie une recherche artistique pensée dans une perspective dialogique, dans le côtoiement quotidien de mon oncle et de son activité. Sur la ferme, j'initie une série de gestes documentaires, avec l'intention de révéler, de rendre compte, de tout ce qui « parle », de tout ce qui s'« écrit » dans ce lieu. D'une certaine façon, je cherche à me situer à la source de toutes les représentations qui ont pu recouvrir le monde agricole ; qu'y a-t-il sur place, que s'y dit-il avant qu'on cherche à en dire quelque chose ? L'agriculture est caractérisée par le travail du sol, par une façon de produire des traces et des empreintes, de creuser, de graver, d'inscrire. Sur la ferme, dans les champs, sur les murs des bâtiments, j'entrevois un langage indéchiffrable, une langue propre au travail de la terre. Par la photographie, je cherche à révéler l'écriture et la voix d'un lieu et de ses acteurs : l'agriculture comme écriture.

20 photographies et documents extraits
de *L'Agriculture comme écriture*
2016-2023

→

Le veilleur
JL, mon oncle, planche contact
Les sacs, diptyque
Haïti, n° de travail 2 373
Des glaneuses
Tino
Sans titre
La casserole
1^{re} page du contrat d'achat de lait par Danone, non signé par JL
La combinaison
La tranchée
La charrue
La récolte
La forme du lait
Le joug ou Les santons, diptyque
Le fanon

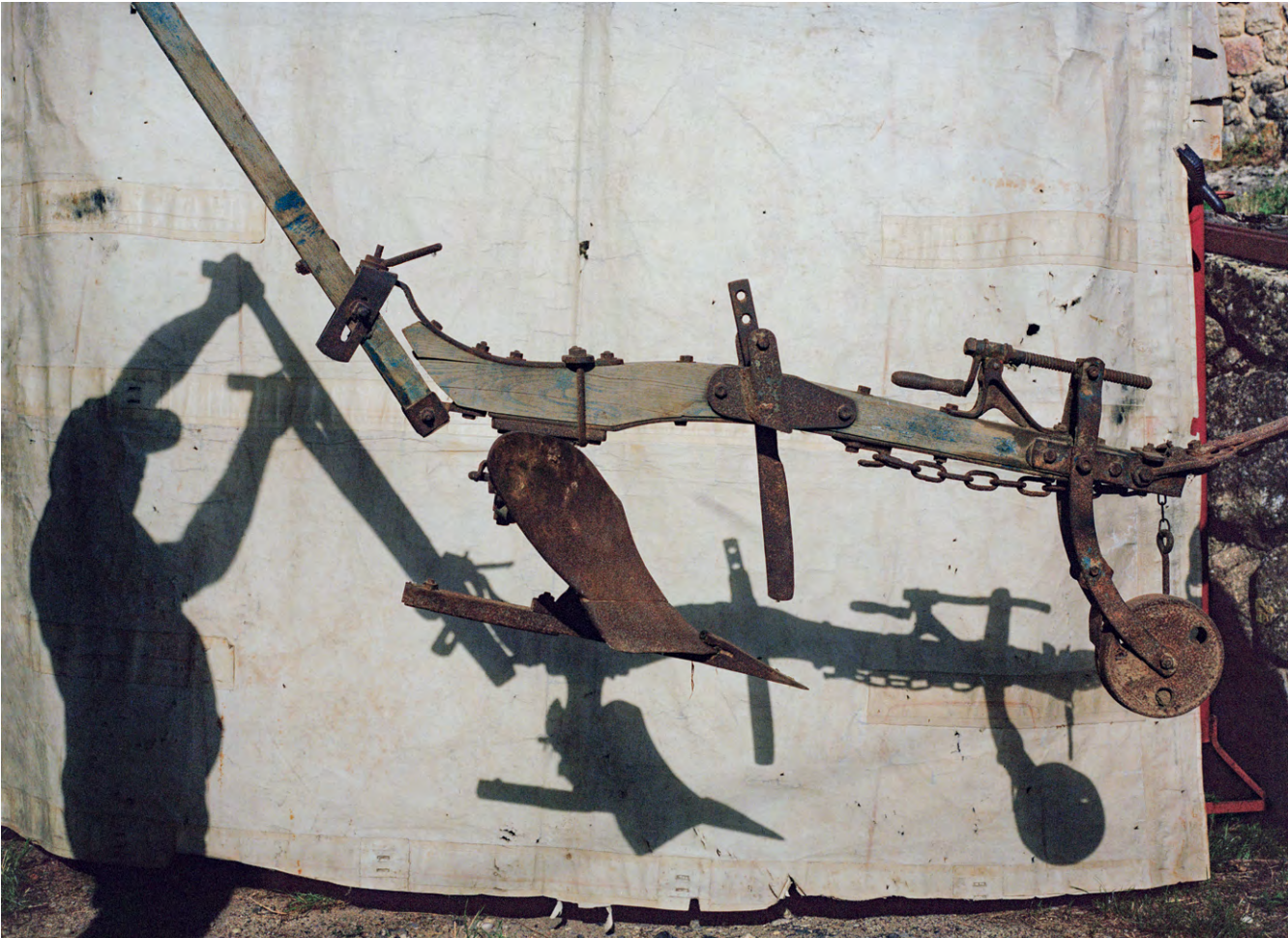
Ce travail a bénéficié du soutien de l'école nationale supérieure de la Photographie d'Arles et de la Fondation des artistes.

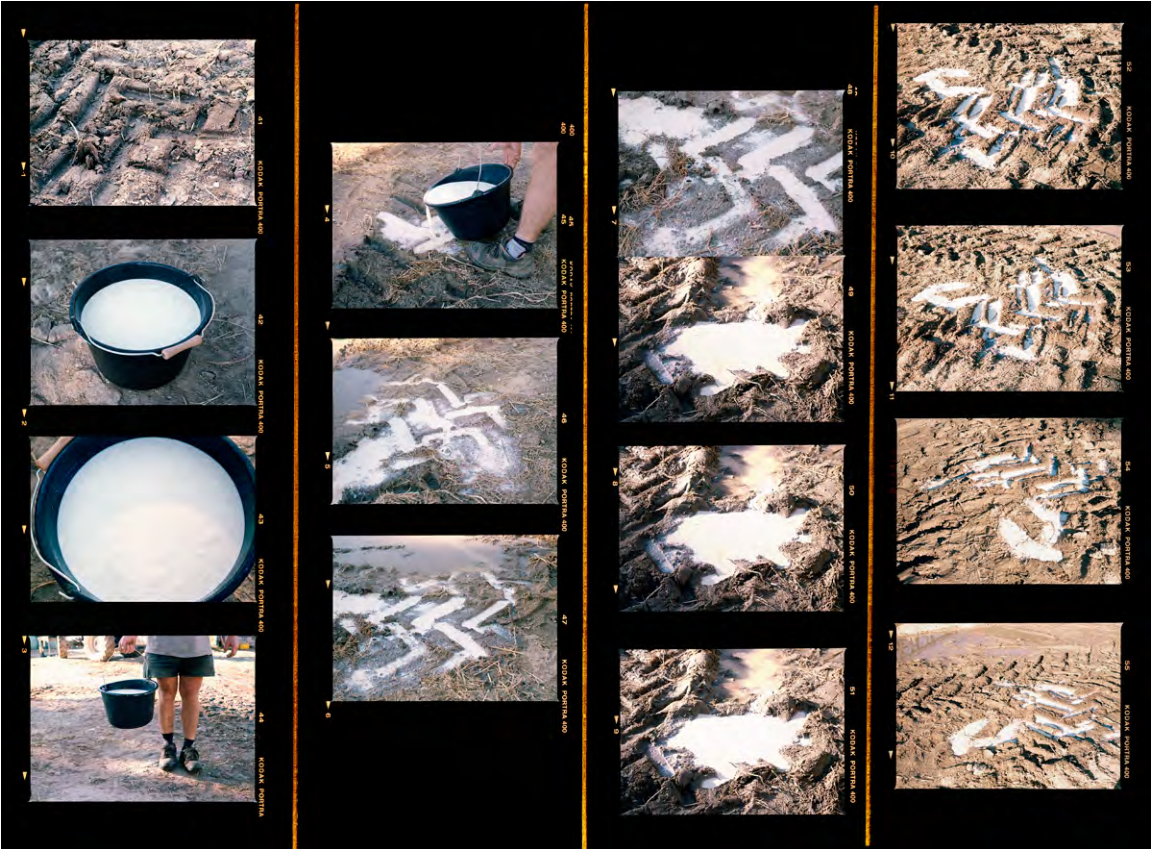


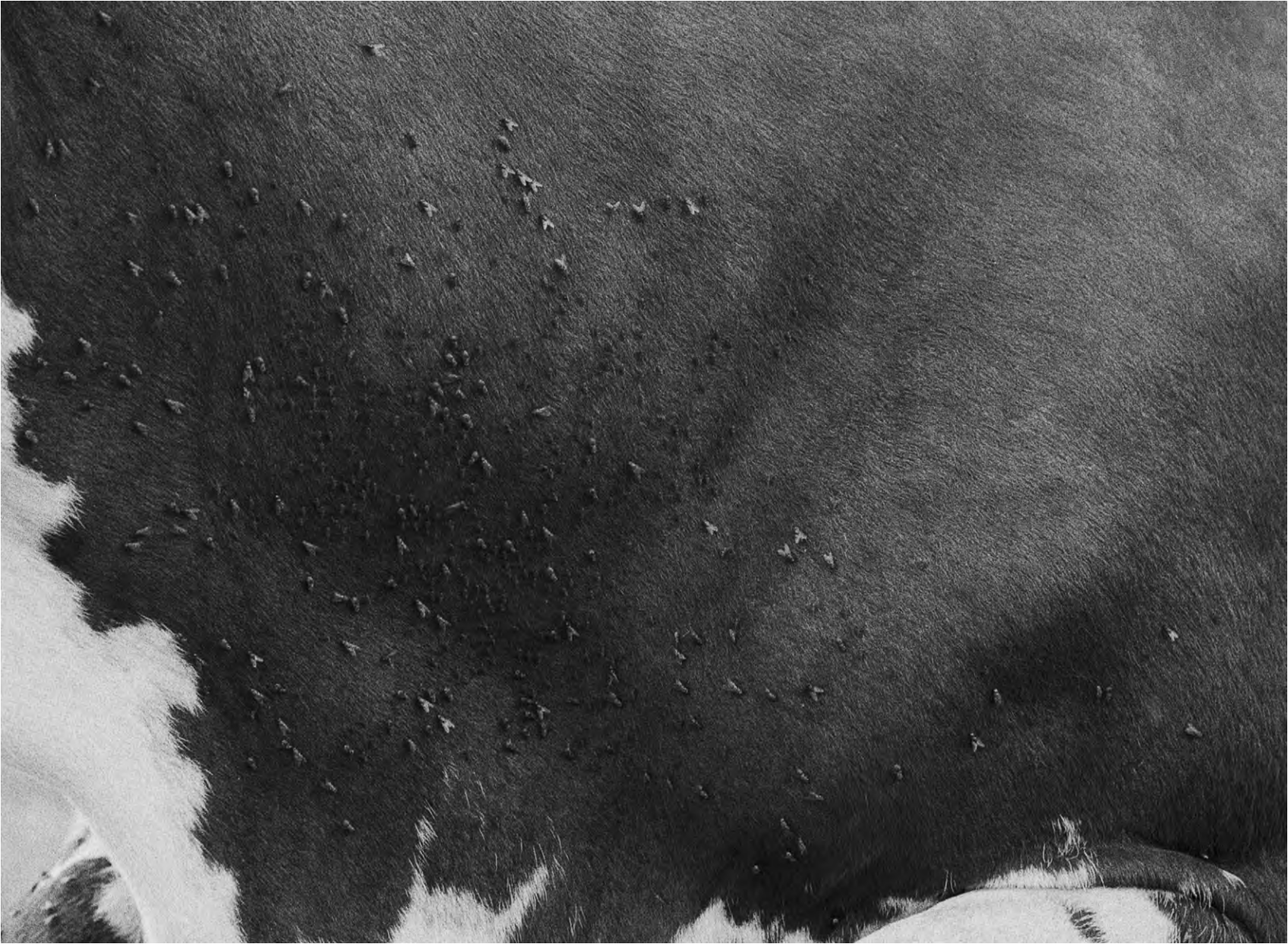






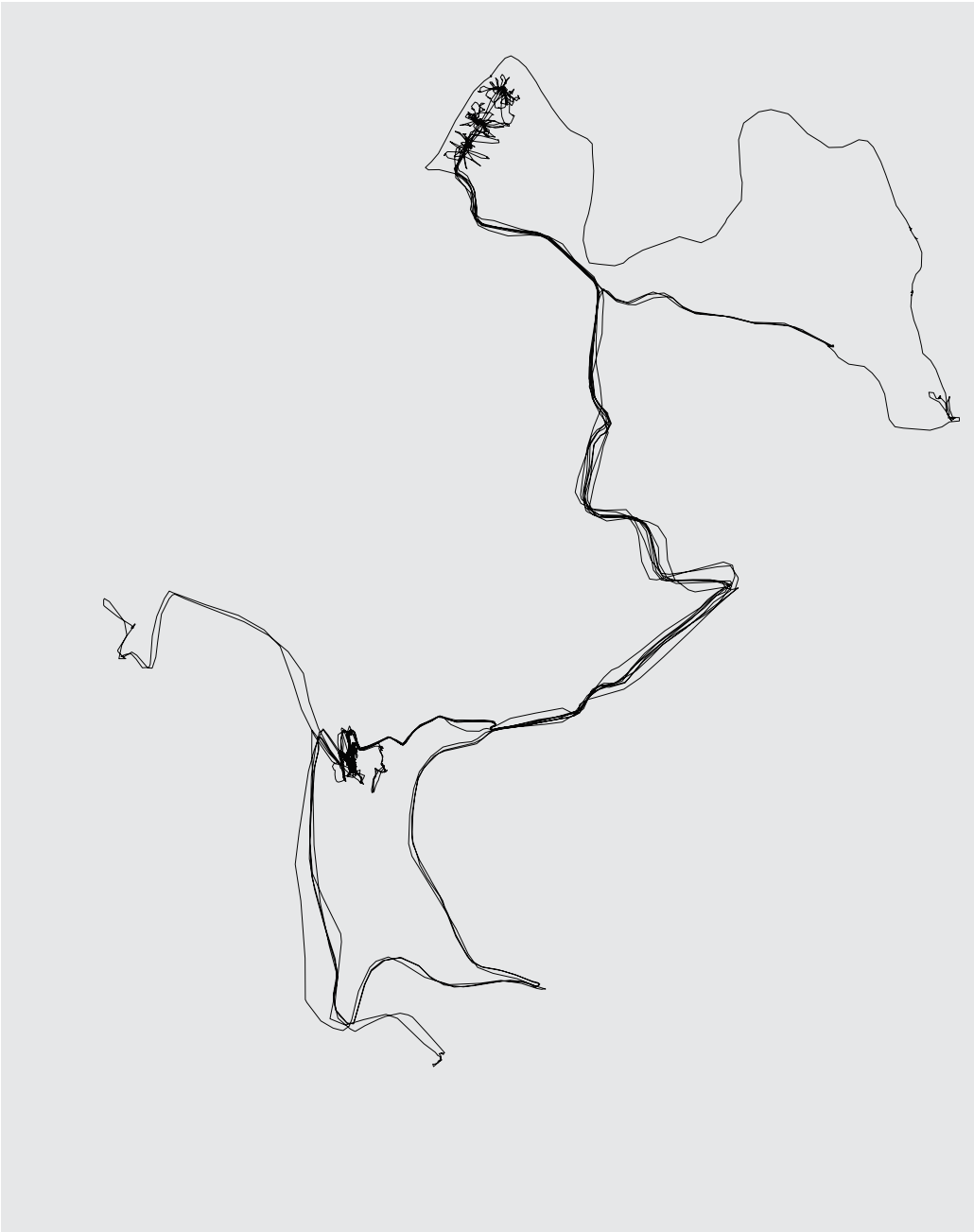
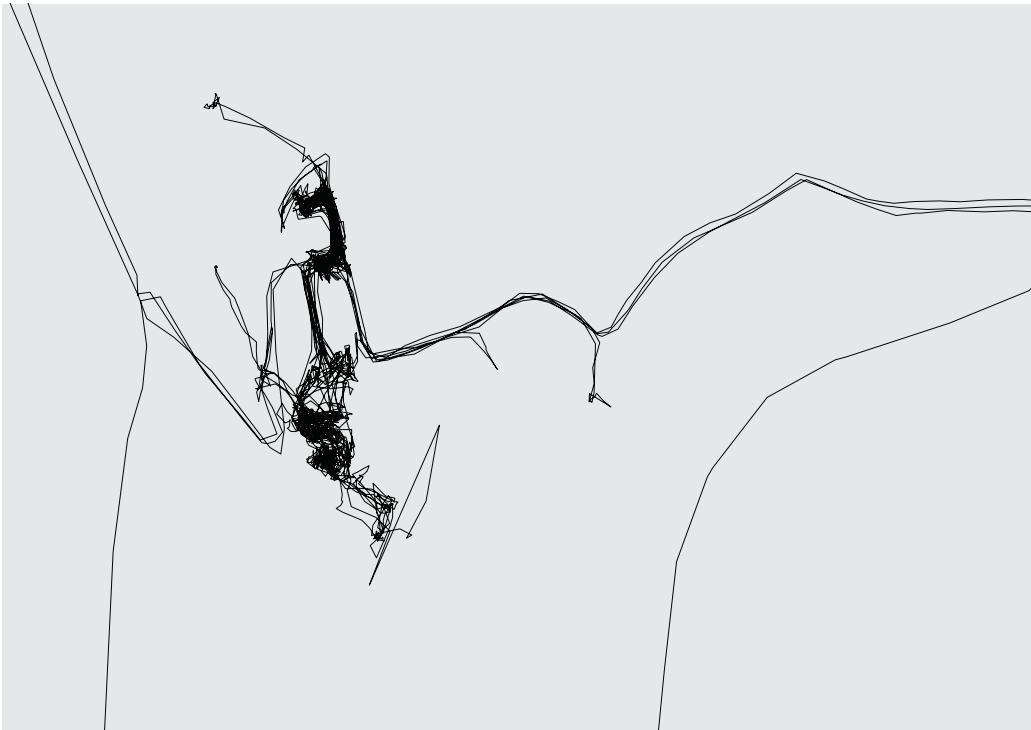






Chaque matin de chaque été, pendant quatre années, juste avant la traite, je remets à JL, mon oncle éleveur laitier, un petit GPS de randonnée noir et jaune. Il le garde dans une poche de son short jusqu'à la fin de sa journée de travail. Le soir, nous regardons ensemble les tracés produits par le territoire parcouru, ses déplacements quotidiens, les formes prises par ses manœuvres.

2 tracés extraits
de *L'Agriculture comme écriture*
2016-2023
Tracé GPS du 7 août 2019
Tracé GPS du 27 juillet 2020 (détail)



L'Agriculture comme écriture, Éditions GwinZegal, 2023

Tout au long de ma thèse, j'ai collaboré avec le graphiste Thomas Leblond pour concevoir un objet éditorial qui viendrait structurer et porter les différents éléments visuels, textuels et documentaux de ce travail. Nous avons abouti, pour la soutenance, à un prototype de livre qui portait ces grands principes.

Les éditions GwinZegal ont par la suite soutenu le projet et nous avons alors travaillé à reprendre cette maquette. Le livre est formé de différentes parties qui se répondent, se passent le relais, s'interrompent parfois. Les différents papiers choisis, entre autres, permettent d'en saisir la mécanique et de circuler d'une partie à l'autre.

Il est constitué d'un ensemble photographique réalisé au sein de la ferme de mon oncle ; d'un essai qui s'interroge sur les représentations du monde agricole au XIX^e siècle ; du récit des quatre étés passés sur la ferme ; enfin, de l'archive des numéros d'*État des lieux*, journal de travail envoyé par mail au cours de mes recherches.

Texte de 4^e de couverture

Entre 2016 et 2020, l'artiste Nina Ferrer-Gleize mène un travail de recherche et de création au sein de l'exploitation agricole familiale, tenue aujourd'hui par son oncle, éleveur laitier. Sur un mur de la maison, une reproduction du tableau *Des glaneuses* de Millet. Elle a toujours été là, on ne sait plus vraiment pourquoi. Sur le bureau de son oncle, un contrat avec Danone, qu'il n'a pas tellement envie de signer ; il sait pourquoi. À partir de l'histoire de ce tableau célèbre et du travail quotidien d'un éleveur ardéchois, une enquête se construit, composée au présent du récit textuel et photographique des 4 étés passés dans cette ferme, et au passé d'un essai nourri de la littérature et l'art du XIX^e siècle. Des glaneuses, des contrats, du lait, des signatures et des tracés, des outils, des paysans qui écrivent et photographient, des noms de vaches, des murs pleins d'entailles : cela fait un livre.

9 vues du livre *L'Agriculture comme écriture* →
Guingamp, éditions GwinZegal, 2023
568 p., 160 × 235 mm
700 exemplaires, 39 € (épuisé)

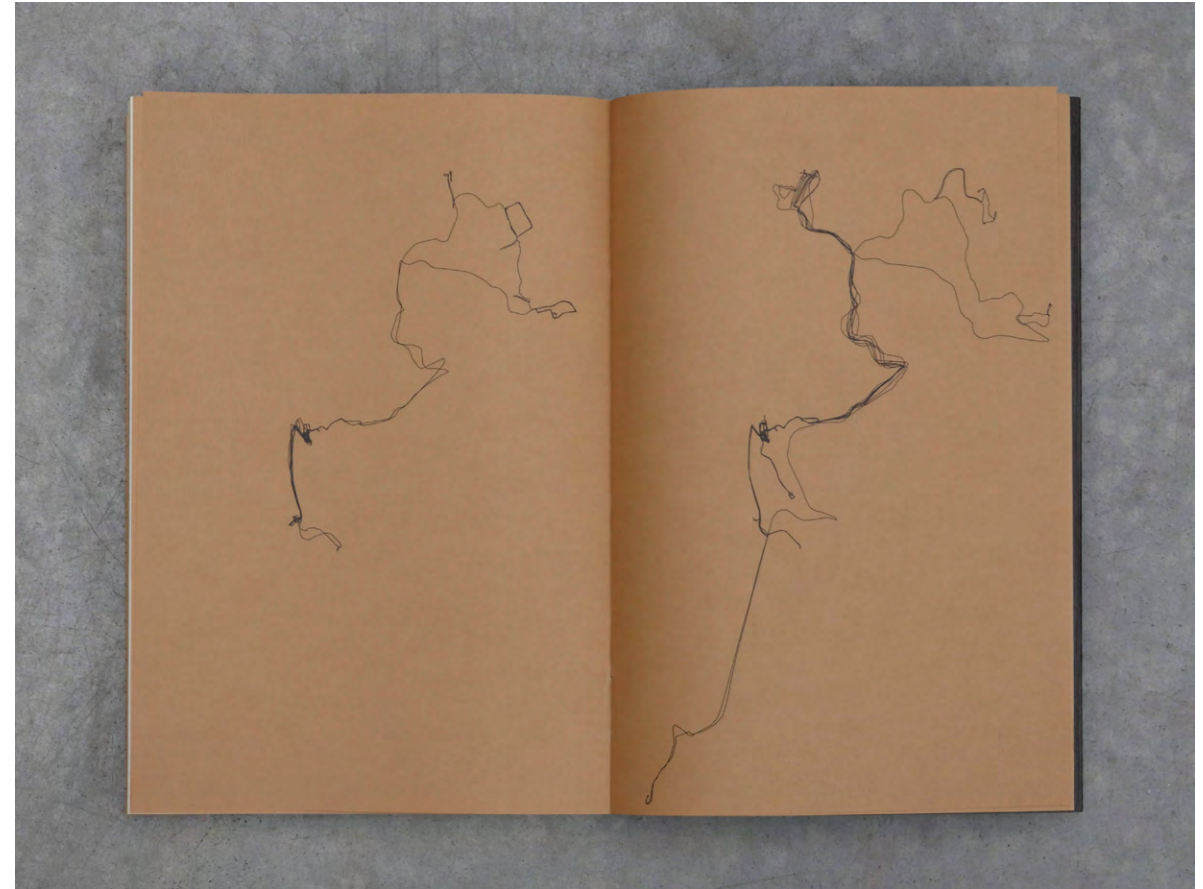
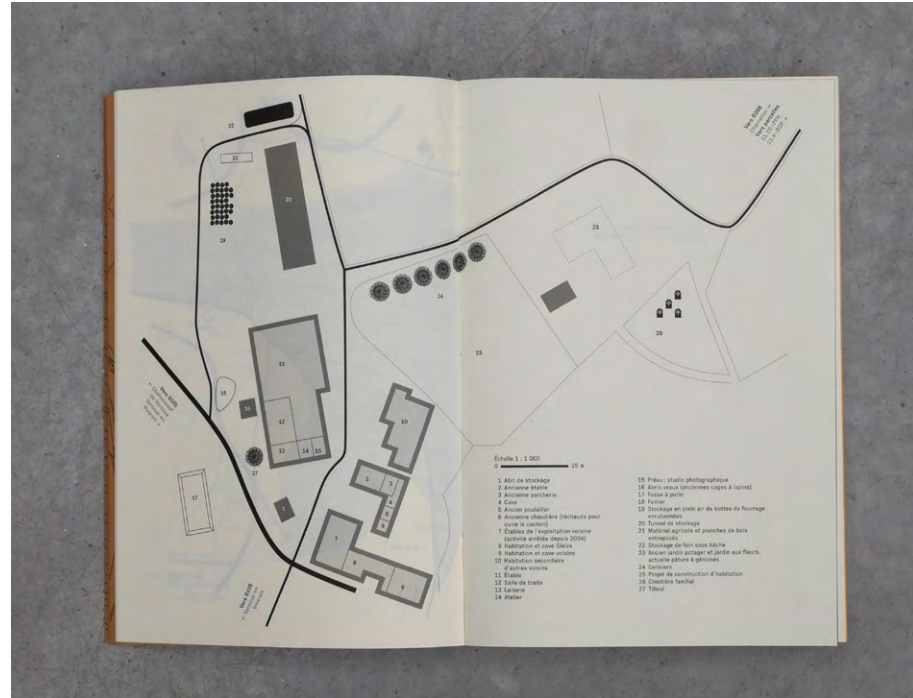
Design graphique : Thomas Leblond
Photogravure : Philippe Guilvard
Correction : Antoine Chanteloup

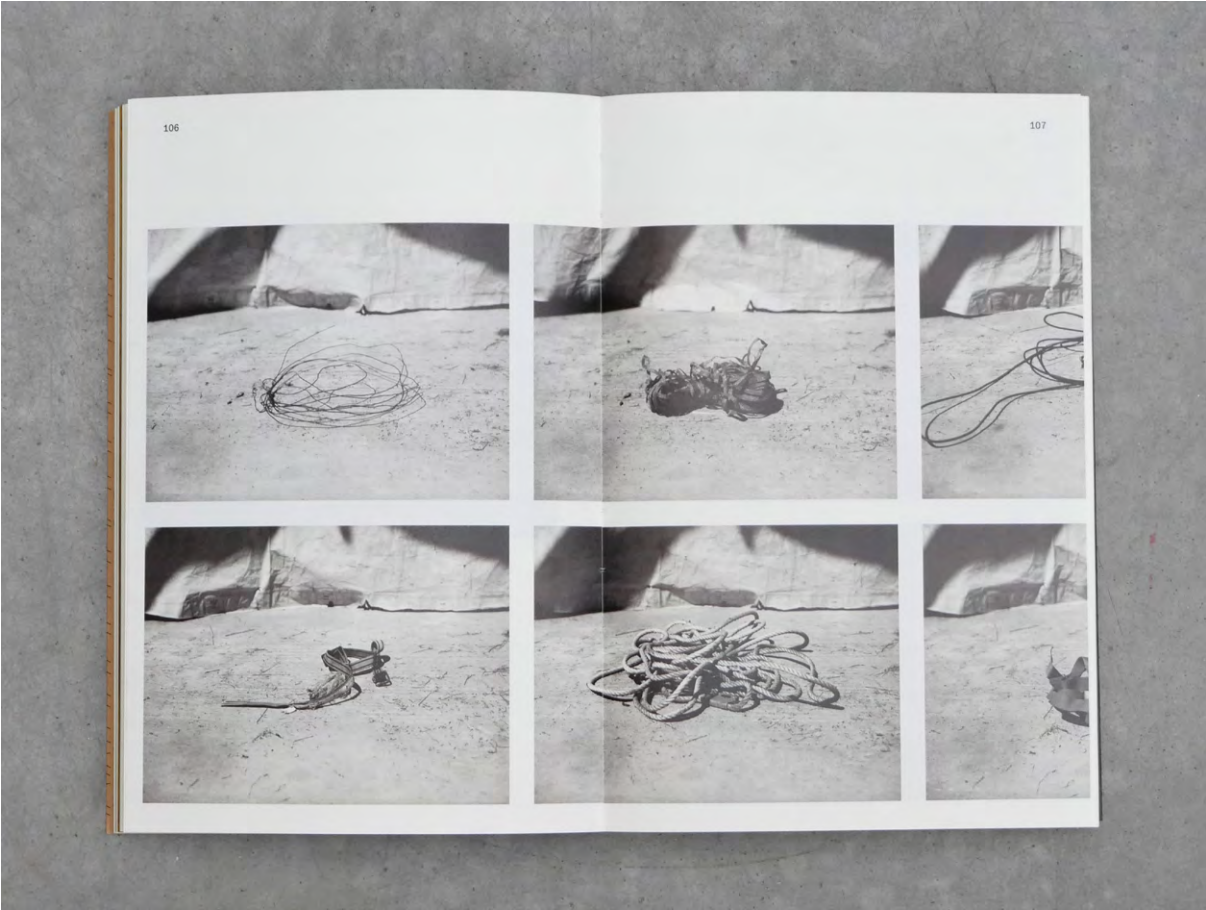
Typographies :
Clarendon Graphic, François Rappo, 2015
Executive, Gavillet & Rust, 2007
Autoscape, Cornel Windlin, 1998

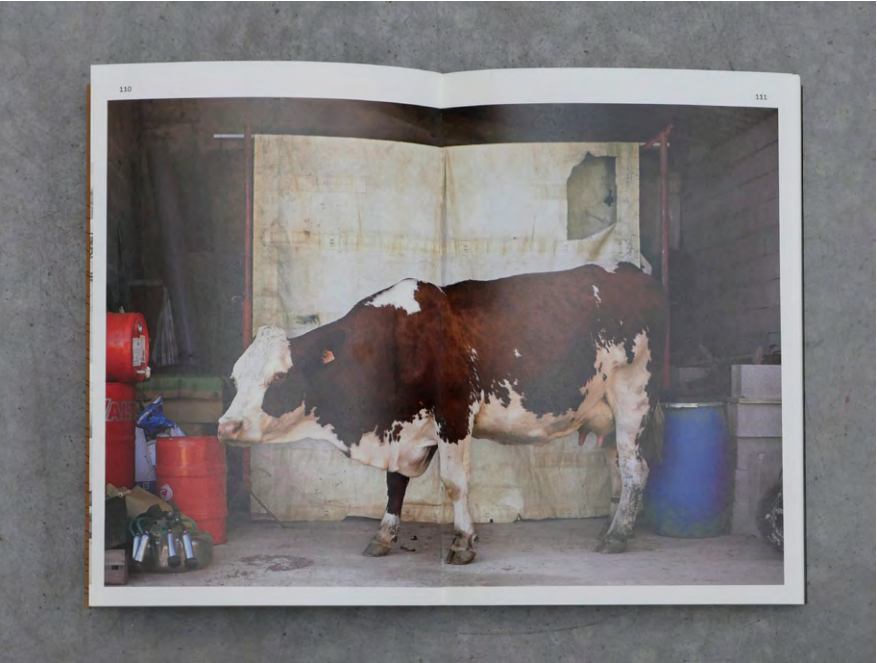
Papiers :
Arena Rough Ivory 90 g
Symbol Tatami Ivory 115 g
Sirio Color Bruno 80 g
Sirio Color Bruno Denim 290 g
Sirio Color Gialloro 80 g

Ce livre est publié avec le soutien à l'édition du Centre national des arts plastiques, de la Direction régionale des affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes et le Centre interdisciplinaire d'études des littératures d'Aix-Marseille.









L'Agriculture comme écriture, vues d'exposition

La parution du livre issu de ma thèse en 2023 a été accompagnée d'une exposition personnelle au centre d'art GwinZegal, à Guingamp. Le commissariat de celle-ci a été réalisé par Jérôme Sother, directeur du centre d'art, et Maxence Rifflet, artiste. L'exposition a depuis été montrée à nouveau lors des Journées photographiques de Bienne, en Suisse.

Elle rassemble une cinquantaine de photographies, des documents et objets, une vingtaine de tracés GPS et la bâche de travail de mon oncle, qui m'a servi de fond de prise de vue. Les tirages ont été réalisés en argentique, couleur et noir et blanc. Ils sont exposés sans encadrement, simplement cloués au mur. Une série de textes fragmentaires, extraits de mon livre, rythme le séquençage des images.

Ce projet a également été exposé sous d'autres modalités depuis 2021 ; une sélection de photographies est ainsi exposée en ce moment aux Abattoirs à Toulouse, dans l'exposition collective « Artistes et paysans. Battre la campagne », dont le commissariat a été assuré par Lauriane Grincourt, directrice des Abattoirs, et Julie Crenn, commissaire indépendante.

- 12 vues de l'exposition personnelle

L'Agriculture comme écriture
du 24-03-2023
au 11-06-2023
Centre d'art GwinZegal, Guingamp

→
- 1 vue de l'exposition collective

Artistes et paysans. Battre la campagne
du 01-03-2024
au 25-08-2024
Les Abattoirs, Toulouse

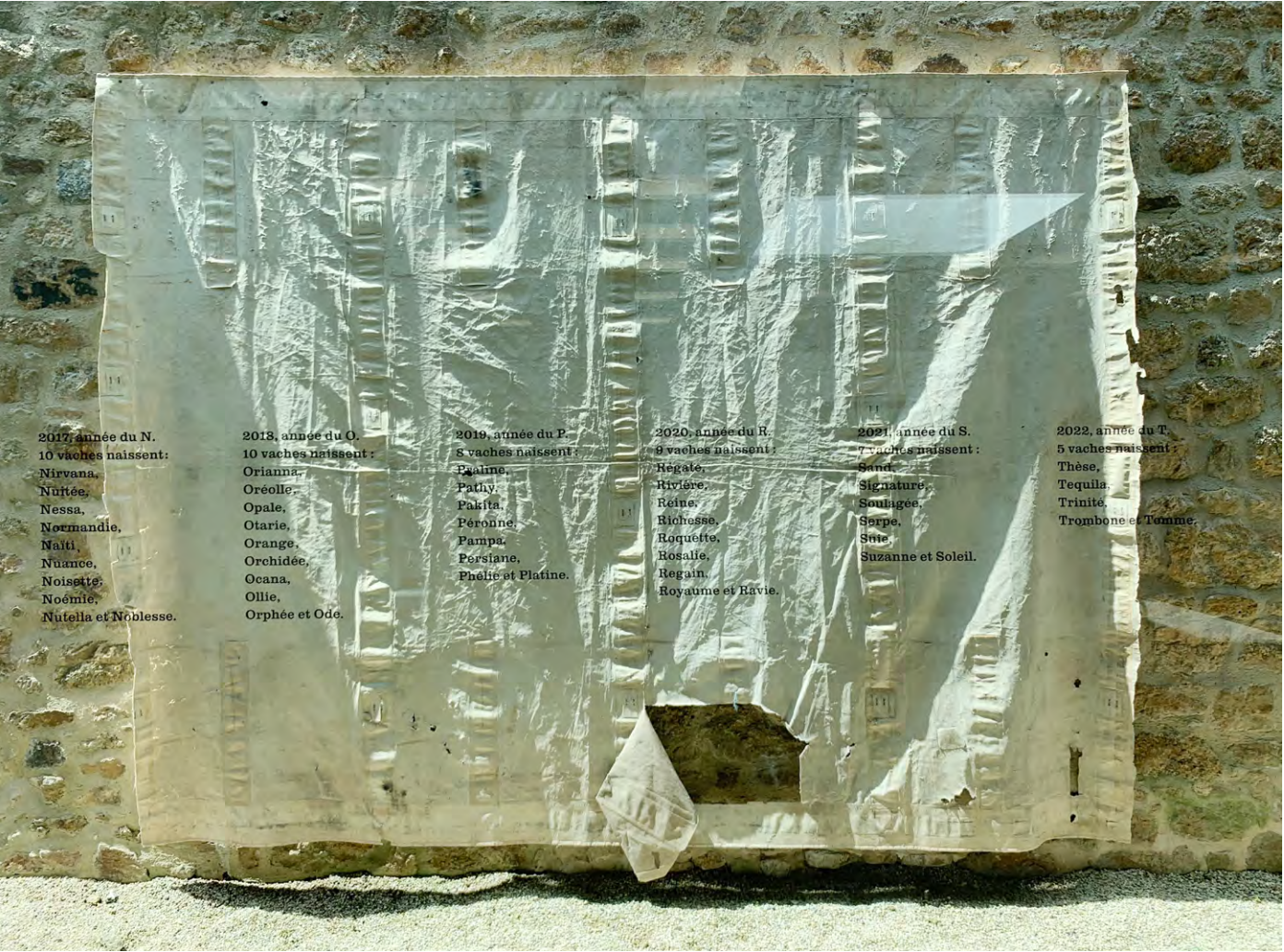
→
- 8 vues de l'exposition personnelle

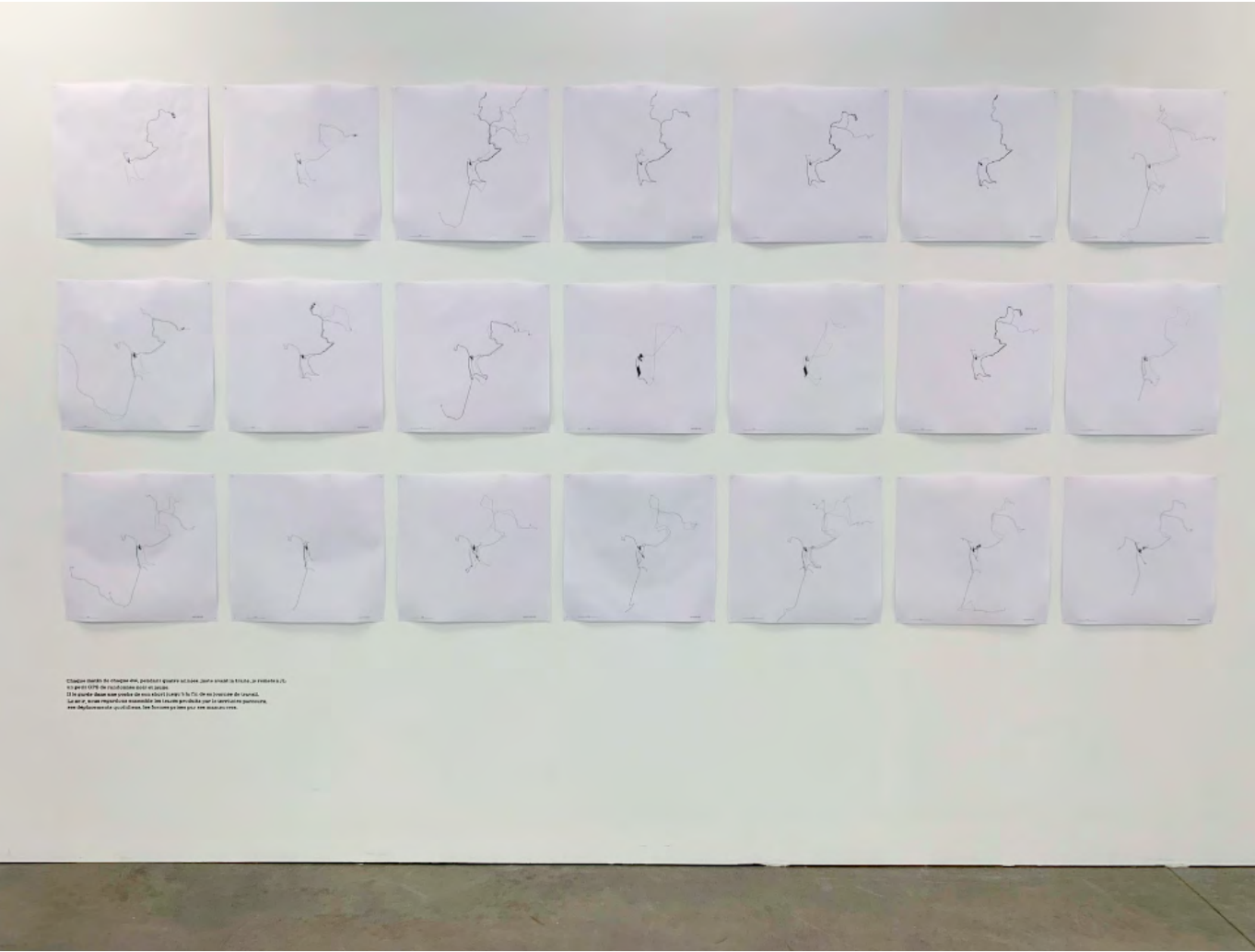
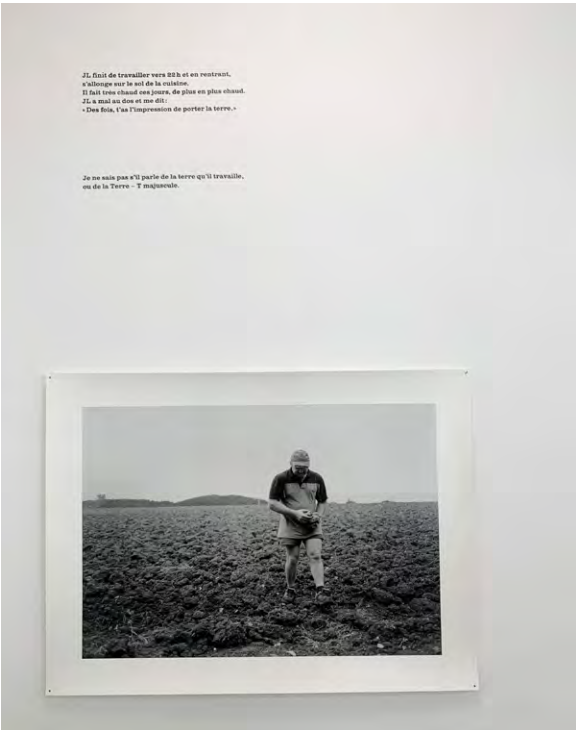
L'Agriculture comme écriture
du 03-05-2024
au 26-05-2024
Journées photographiques de Bienne (Suisse)

→



















Cueilleuse

En 2016, le musée de l’Image de la ville d’Épinal me passe commande d’une série photographique et d’un texte de fiction, inspirée du travail du centre international d’art verrier de Meisenthal, et plus particulièrement de leur collection de boules de Noël. En effet, depuis 1999, le centre édite chaque année une nouvelle boule créé par un·e designer·euse invité·e, qui a carte blanche.

J’ai travaillé à partir de cette collection, et de la légende qui entoure l’invention des boules de Noël : on raconte qu’une grande sécheresse aurait, en 1858, privé les Vosges de fruits. Le sapin de Noël n’avait donc aucune décoration, si bien que pour compenser, un souffleur de verre décida de souffler des boules en forme de fruits.

J’ai écrit un texte prenant les allures d’un conte, racontant l’histoire d’une jeune femme qui cueille et amasse fruits, feuilles, objets divers, pour apprendre à les nommer. Les boules de verre deviennent les formes créées par son souffle, lorsqu’elle prononce les noms de toutes les choses qu’elle a collectionnées au fil des années.

En parallèle, une série de photographies met en scène les objets et propose une certaine attention poétique face aux formes produites par la nature.

5 images extraites de la série *Cueilleuse* →

1 vue de l’exposition personnelle *Cueilleuse* →
du 03–12–2016
au 05–03–2017
Musée de l’Image, Épinal

Une commande du musée de l’Image d’Épinal et du Centre international d’art verrier de Meisenthal.







Nina Ferrer-Gleize

Pétrole éditions

Présentation

J’ai co-fondé Pétrole éditions en 2013 avec deux artistes, Audrey Ohlmann et Marianne Mispelaëre, à la sortie de nos études artistiques à la Haute école des arts du Rhin. Depuis 2021, l’équipe éditoriale se compose d’Audrey Ohlmann (artiste, enseignante à l’EESI Angoulême), Thomas Leblond (designer graphique, enseignant à l’ESAM Caen) et moi-même.

Inscrite dans le champ de la création contemporaine, Pétrole éditions conçoit, produit, édite, expose et diffuse des multiples et publications d’artistes. Dans le cas de la revue *Talweg*, les éditions se construisent à partir d’un appel à participation ouvert à toutes et tous.

Le catalogue de Pétrole éditions est diffusé par Paon Diffusion et Serendip. Nous organisons régulièrement des rencontres au sein de librairies et centres d’arts, ainsi que des conférences ou des expositions pour lesquelles nous concevons régulièrement du mobilier pour nos publications. Nos éditions sont présentes dans différentes collections publiques ou associatives.

Par souci de synthèse, je ne détaille pas dans ce dossier la liste des activités (expositions, rencontres, aides, subventions, prix) de Pétrole éditions. La plupart de ces informations sont accessibles sur le site internet de la maison d’édition.

Publications, 2014–2023

Le catalogue de Pétrole éditions est composée majoritairement des numéros d’une revue, *Talweg*. Menée à la façon d’un laboratoire de recherche, *Talweg* propose une réflexion transdisciplinaire autour d’une même notion, déterminée chaque année par l’équipe de Pétrole Éditions. La revue fonctionne sur le principe de l’appel à participation. La création artistique contemporaine devient un point d’ancrage autour duquel les points de vue peuvent émerger, pour permettre un dialogue avec d’autres domaines (littérature, philosophie, sociologie, sciences, urbanisme, politique, etc.). Nous nous inscrivons dans une dynamique de recherche collective, que ce soit en considérant la recherche par l’art ou en s’ouvrant à la recherche au sein des autres domaines que nous intégrons. Au sein de la revue, productions plastiques et théoriques dialoguent et sont complémentaires. Cette volonté de transdisciplinarité devient de plus en plus tangible au fur et à mesure des numéros, notre champ d’action et notre visibilité s’étant développés au cours du temps.

L’élaboration du contenu s’accompagne d’un important travail de réflexion sur l’objet. Une des particularités de la transrevue *Talweg* est qu’elle ne possède aucune contrainte technique ni formelle pérenne. Format, papier, impression, reliure, forment un système architectural propre à chaque numéro et à chaque thématique, afin que le fond et la forme dialoguent.

Aux 6 numéros de *Talweg* déjà parus, s’ajoutent deux publications monographiques parues ces dernières années. D’abord, *Lisières*, de Vincent Chevillon ; ensuite, *356*, de Letizia Romanini. Ces ouvrages nous permettent de construire des relations de travail plus étroites avec un·e artiste.

- 1 vue de l’exposition de lancement de
Talweg 05 - l’extrait, 2018 →
- 1 vue de chaque couverture de 6 livres
de notre catalogue →
Talweg 01 - le pli, 2014
Talweg 02 - la périphérie, 2015
Talweg 03 - le mouvement, 2016
Talweg 04 - le sol, 2017
Talweg 05 - l’extrait, 2018
Letizia Romanini, *356*, 2023
- 2 vues des pages intérieures du livre →
Talweg 04 - le sol, 2017
- 1 vue des pages intérieures du livre →
Talweg 03 - le mouvement, 2016
- 1 vue des pages intérieures du livre →
Talweg 02 - la périphérie, 2015
- 3 vues des pages intérieures du livre →
Letizia Romanini, *356*, 2023







Talweg #06 – La distance, 2021

Talweg 06 rassemble une vingtaine d'artistes, d'auteur·ices et chercheur·ses autour de notion de « distance ».

Par le biais de disciplines et de registres variés, chacun·e d'entre elleux développe une proposition singulière autour de cette thématique. Ensemble, ielles évoquent alors une distance polymorphe et polysémique. Il est ainsi question de la dimension sociale de la distance, dans sa relation aux contraintes de la mobilité et du travail ; mais aussi de la façon de mesurer et de représenter cette distance, des perceptions sensorielles et émotionnelles qu'on peut en avoir. Les notions, de flux, de partage d'informations et de savoirs sont également évoquées, ainsi que notre rapport aux voyages, à la marche, notre inscription sur un territoire. La distance nous conduit également à penser les relations humaines, nos comportements vis-à-vis des uns et des autres — les questions de transmissions, les histoires familiales. La distance désigne un espace intermédiaire entre deux points ; évocation

du vertige des écarts entre l'infiniment près et l'infiniment loin, du territoire de notre chambre largement connu aux planètes les plus éloignées, d'une photo de famille cornée aux ossements d'une baleine ayant traversé les océans, de l'insularité des marins jusqu'au bras qu'on tend, tout en haut d'une montagne, pour mesurer les distances à l'échelle de son corps.

Talweg 06 emprunte ses dimensions aux normes américaines des courriers administratifs, et notamment au format dit « foolscap ». Cette allusion au courrier vise à placer l'objet éditorial dans le champ de la lettre, écriture de la distance par excellence. La reliure contribue à renforcer ce sentiment, évoquant le bloc de correspondance. *Talweg* 06 fait entrer en conversation l'ensemble des propositions par un système graphique fonctionnant par échos et renvois, rendant concrète l'appréhension de la notion de distance par le lecteur.

5 vues du livre

Talweg 06 - la distance

2021

Caroline Corbasson, Valeria Carrieri, Vincent Chevillon, Fabien Clouette, Gaëlle Cressent, Louise Drulhe, Lise Dua, Mathilde Gintz, Claire Hannicq, Claude Horstmann, Alain L'Hostis et Jean-François Barbier, Stéphane Le Mercier, Marjorie Leberre, Antoine Lejolivet, Tiphaine Monange, Jade Tang, Élise Tourte, Matthieu Saladin

20 × 32,4 cm, 196 pages

600 exemplaires

25 €





Vincent Chevillon, *Lisières*, 2022

Lisières est le fruit d'une collaboration au long cours entre l'artiste Vincent Chevillon et Pétrole éditions. Le choix des images, la relation entre les images et le texte, la forme de l'objet éditorial: tout a été pensé dans le dialogue, afin de porter au mieux la multiplicité de sens du travail de l'artiste.

Le travail artistique de Vincent Chevillon tisse des liens entre l'anthropologie, la sociologie, la géophysique et l'iconologie. Sa recherche documentaire questionne la notion d'anthropocène, mais aussi la déconstruction de notre héritage colonial (et muséal), et notre relation aux espaces naturels. Le terme de «lisière» vient porter ces réflexions: «se tenir à la lisière» ou «être tenu à lisière», c'est dire la tension, l'exclusion, l'étrangeté qui résident entre ces espaces naturels et ces réserves de musées.

L'ouvrage est formé par deux cahiers distincts, maintenus ensemble par la couverture. Au centre du livre se matérialise alors un écart, une «lisière», littéralement: c'est autour de cet espace que le livre a été pensé. La série photographique de Vincent Chevillon compte 52 images et s'étend sur les deux cahiers, mise en dialogue avec deux textes: de brèves proses signées par Anne Bertrand, critique et historienne de l'art et un essai théorique de Grégory Quenet, historien de l'environnement.

Si les deux cahiers peuvent matérialiser d'une certaine façon les deux espaces distincts présents dans les photographies de Vincent Chevillon (espaces « naturels » et réserves de musées), les photographies s'enchaînent quant à elles dans un entrecroisement permanent. Le montage photographique, conjugué au montage éditorial, permet plusieurs lectures de l'ensemble: dans une continuité, en deux parties, avec ou sans les textes.

6 vues du livre

Vincent Chevillon, *Lisières*
2022

textes de Anne Bertrand et Grégory Quenet
édition bilingue, traduction en anglais
par Derek Byrne
23,4 cm x 32,4 cm, 88 pages
500 exemplaires
32 €





**Nina
Ferrer-Gleize**

CV détaillé

CONTACT / FORMATION

Nina Ferrer-Gleize

175, chemin des Seigneurs
26350 Montchenu

06 70 81 73 46
nina.ferrer.gleize@gmail.com

www.ninaferrergleize.com
www.petrole-editions.com
Instagram : @antonina_fg, @petrole_editions

Langues parlées :
anglais C1
espagnol B1

Diplômes

2021 Doctorat «Pratique et théorie de la création artistique et littéraire, spécialité photographie», école nationale supérieure de la photographie d’Arles, université d’Aix-Marseille

2015 Master «Lettres, arts et pensée contemporaine», Paris-Cité, mention très bien

2013 DNSEP Art, section Objet, atelier Livre, haute école des arts du Rhin, Strasbourg, félicitations du jury

2011 DNAT Images et Narrations, école supérieure d’art de Lorraine, Épinal, félicitations du jury

ITINÉRAIRE

En cours

2022 → Professeure d’enseignement artistique, sciences humaines et littérature appliquées à l’art, institut supérieur des Beaux-Arts de Besançon

2013 → Éditrice, Pétrole éditions
2013 → Artiste, autrice

Enseignement

2024 Intervention auprès des étudiant-es de 1^{re} année, École nationale supérieure de la photographie, Arles

2019-2021 Chargée de cours, histoire de la photographie, École normale supérieure, Lyon

2021-2022
+
2015-2019 Professeure d’enseignement artistique, histoire de la photographie, sciences humaines et littérature, École supérieure d’art de Lorraine, Épinal

2014-2015 Artiste intervenante en photographie, formation amateur, La Chambre, Strasbourg

Jury

2024 DNA Design graphique, ESAM, Caen
2024 DNA Design d’expression, ESAL, Épinal
2023 DNSEP Design graphique, ESAD, Valence

Ateliers

2024 « Le soin des choses », atelier théorique et pratique, 2^e année de l’ESAD Valence (24 h environ)

2024 « Futur antérieur », 10 étudiant-es de l’EESAB (Rennes et Brest), centre d’art GwinZegal, réseau Diagonal (35 h)

2023 « Fiction et documentaire », classe de 4^e, collège Ernest-Renan, Tréguier (35 h)

2022 « Le livre comme champ d’expérimentation », 10 étudiant-es de master, ENSP Arles (30 h)

2022 « Gestes et outils », classe de terminale, lycée agricole du Kernilien, Guingamp (24 h)

2019 « Huellas de la agricultura campesina en la ciudad », université provinciale de Cordoba, Argentine (40 h)

2019 « Portraits paysans, une enquête », classe de 1^{re} année de BTS, lycée agricole du Valentin, Valence (20 h)

Stages

2019 Tirage photographique et photogravure, avec Philippe Guilvard, atelier Comme pour moi, Montreuil (2 mois)

2019 Topographie archéologique, MMSH, Aix-en-Provence (1 semaine)

2012 Ypsilon éditeur, Paris (2 mois)

EXPOSITIONS

- L'Agriculture comme écriture* (à venir)
exposition personnelle, micro-festival de Serralongue,
juillet–août 2024
- Marathon, la course du messenger*
exposition collective, musée de la poste, Paris,
mai–septembre 2024
-
- Publication d'un catalogue d'exposition
éponyme, Lille, Inventit, 2024
- Battre la campagne : des artistes et des paysans*
exposition collective, Les Abattoirs, Toulouse,
mars–août 2024
- L'Agriculture comme écriture*
exposition personnelle, Journées photographiques
de Bienne (Suisse), mai 2024
-
- Participation à une table ronde sur les relations
entre exposition et publication, Nouveaux Musées
de Bienne
- L'Agriculture comme écriture*
exposition personnelle, centre d'art GwinZegal, Guingamp,
commissariat de Jérôme Sother et Maxence Rifflet,
mars–juin 2023
-
- Lectures croisées autour de l'exposition avec la poétesse
Aurélie Olivier, juin 2024
- (Re)faire confiance à l'avenir*
exposition collective des récentes acquisitions du Centre
national des arts plastiques, Paris Photo, novembre 2023
-
- Participation à une table ronde, plateforme Paris Photo
- L'Agriculture comme écriture*
exposition personnelle, La Maison de la Tour, Valaurie
(Drôme), octobre–novembre 2023

LIVRES

- L'Agriculture comme écriture*
Guingamp, GwinZegal éditions, 568 p., 2023 (épuisé)

PÉTROLE ÉDITIONS

- Talweg 01 - le pli*, 2014
- Talweg 02 - la périphérie*, 2015
- Talweg 03 - le mouvement*, 2016
- Talweg 04 - le sol*, 2017
- Talweg 05 - l'extrait*, 2018
- Talweg 06 - la distance*, 2021
- Vincent Chevillon, *Lisières*, 2022
- Letizia Romanini, *356*, 2023

→ plus de détails, voir p. 45

- L'Agriculture par contact*
exposition personnelle, Le Bleu du Ciel, Lyon, commissariat
de Gilles Saussier, octobre–novembre 2021
- Vues et dits du sol*
accrochage de soutenance de thèse, Le Bleu du Ciel,
Lyon, avril 2021
- La grande cueilleuse*
exposition personnelle, restitution d'un travail de
commande, musée de l'image, Épinal, novembre 2017
- Parcourir en tous sens*
exposition collective, Galerie Arena, ENSP, Arles,
avril 2017
- Stammtisch*
exposition collective, salon Résonance(s), Strasbourg,
novembre 2016
- Bastion !*
exposition collective, Artopie, Meisenthal, novembre 2014
- Le chemin des images*
exposition collective, Musée de l'Image, Épinal, juin 2013
- Richterskala*
exposition collective, Syndicat Potentiel, Strasbourg,
mai 2013

ARTICLES

- « Signer » (à venir)
Images et travail, Les carnets du Bal #11, sous la direction de Marielle Macé et Christine Vidal, Paris, Les presses du réel, Le Bal, Centre national des Arts plastiques, 2024.
- « L'Adieu au lait »
Lauriane Grincourt et al., *Artistes et paysans. Battre la campagne*, cat. exp., Paris, Dilecta, 2024.
- « Côtayer, irriguer. Récits d'une recherche en milieu agricole »
Anne Piponnier, Céline Ségur dir., *Identités du chercheur et narrations en sciences humaines et sociales*, Nancy, Presses universitaires de Lorraine, 2021, p. 111-129.
- « Écrivains-sentinelles : attention et implication dans les représentations littéraires du monde agricole »
Revue électronique de littérature française, 13 (1), 2019, p. 91-104.
- « Lacunes. Pour une étude conjointe des formes noires dans les calotypes et dans la poésie mallarméenne »
Zoe Angelis, Blake Gutt, dir., *Les Taches/Stains, Communication and Contamination in French and Francophone Literature and Culture*, Berne, Cambridge, Peter Lang Ed., 2019, p.85-106.

TEXTES CRITIQUES (sélection)

- « La langue des lieux »
Letizia Romanini, *356*, Strasbourg, Pétrole éditions, 2023.
- « Les heures inégales »
Ghislain Mirat, *Les heures inégales*, Paris, Électro-bibliothèque, 2022.
- « La ville parle »
Adrian Falkner, *Don't sit on the furniture*, cat. exp., Paris, galerie Le Feuvre et Roze, 2021.
- « Pierre-feuille-ciseaux »
François Malingrèy, *La chambre rouge*, catalogue d'exposition, Paris, galerie Le Feuvre et Roze, 2021.
- « Lettres de fortune »
Talweg 06 - La distance, Strasbourg, Pétrole éditions, 2021.
- « Re-tour »
Talweg 06 - La distance, Strasbourg, Pétrole éditions, 2021.
- « Moins que des mots, plus que vivants »
autour du travail de Bruno Gadenne, 2019.
- « Les visages-soeurs »
autour du travail de Lise Dua, 2018.
- « Les animaux dans le ciel »
Talweg 05 - L'extrait, Strasbourg, Pétrole éditions, 2018.
- « Prendre l'air »
autour du travail de Bruno Gadenne, 2016.
- « Des échos »
autour du travail de Marine Lanier, 2013.
- « Comme c'est bien de vivre dans le feu ! »
autour du travail de Claire Hannicq, 2012.

ARTICLES (sur mon travail)

- Gilles Saussier, Graver la terre, une inclinaison photographique
Focales, 8, 2024.
[Lire en ligne](#)
- François Cardi, « Photographies, tracés GPS et littérature : une singulière documentation visuelle sur le travail agricole »
entretien avec Nina Ferrer-Gleize, *La nouvelle revue du travail*, n° 18, Toulouse, Érès, 2021, p. 241-262.
[Lire en ligne](#)
- PRESSE**
- « Nina Ferrer-Gleize, champs et contrechamps », Clémentine Mercier, *Libération*, 17 avril 2023. [Lire en ligne](#)
- « L'Agriculture comme écriture », Charlotte Fauve, *Télérama*, 31 mai 2023. [Lire en ligne](#)
- « Nina Ferrer-Gleize : « Avec ce livre, j'ai voulu multiplier les façons de dire le monde agricole » », entretien avec Marie Richeux, *Par les temps qui courent*, France Culture, 2 juin 2023. [Écouter en ligne](#)
- « Nina Ferrer-Gleize, l'agriculture au ras du sol », Claire Guillot, *Le Monde*, 4 juin 2023. [Lire en ligne](#)

BOURSES & RÉSIDENCES

Écrire, plaider, raconter (projet en cours)
Lauréate de la bourse de recherche de l’Institut pour la photographie des Hauts-de-France, 2023

Feuilles volantes (projet en cours),
Résidence de recherche autour du village rural de Saint-Servais (22), en partenariat avec le centre d’art GwinZegal, Guingamp, depuis 2022

Les Essentielles
Résidence de production, centre d’art GwinZegal, Guingamp, 2021

ACQUISITIONS

L’Agriculture comme écriture
Acquisition d’un ensemble de 16 pièces (15 photographies et un diaporama), collection du centre national des arts plastiques, 2023

Lisante
Acquisition de la photographie *Lisante*, collection du musée de l’Image, Épinal, 2013

AIDES, PRIX & SHORTLISTS

L’Agriculture comme écriture (livre)
Shorlisté pour le prix du livre photo des Rencontres d’Arles 2023, catégorie livre photo-texte

Shorlisté dans les « 10 livres remarqués » du prix du livre Nadar – Gens d’images 2023

Aide à l’installation d’atelier
DRAC Auvergne Rhône-Alpes, 2017

Prix Pfmilin
Premier prix, récompensant le travail d’écriture du mémoire de fin d’études artistiques, 2013

CONFÉRENCES & COMMUNICATIONS

Présentation de mon travail

- Master ArTec - EUR ArTec, Université Paris-Lumières, 2024
- École supérieure d’art et de Design, Amiens, 2024
- Journées photographiques, Bienne, 2024
- Université Jules-Vernes, Amiens, 2023
- FRAC Picardie, Amiens, 2023
- Université Grenoble-Alpes, 2023
- Lycée agricole de Fontaines (Saône-et-Loire), 2023
- Séminaire de Camilo León-Quijano, « Photographie et création : méthodes visuelles et sensorielles en sciences sociales », EHESS, Paris, 2021
- École supérieure d’art de Lorraine, Metz, 2020
- Séminaire de Marik Froidefond, « Poésie, arts, politique : fabriquer des possibles », Paris Cité, 2019
- Maison Bernard Anthonioz, Nogent-sur-Marne, 2017

- Résister, raconter*
Table ronde avec Maxime Boidy et Émilie Goudal, journée d’étude « La bourse de l’Institut pour la photographie fête ses cinq ans », Jeu de Paume, Paris, 2024
- Lettre minuscule #1*
Restitution de la première année de recherche, bourse de recherche et de création, institut pour la photographie des Hauts-de-France, Lille, 2024
- Récit d’une recherche en terrain agricole et familial*
séminaire automnal du Bal, « Images et travail », EHESS, Paris, 2023
- Pratiques de l’essai*
dialogue avec Marielle Macé, séminaire de Christian Joshke, École nationale des Beaux-Arts, Paris, 2023
- (Re)faire confiance à l’avenir*
table-ronde modérée par Pascal Beausse (CNAP), Paris Photo, 2023
- Vous êtes ici ? Recherche, enseignement, création*
table-ronde modérée par Arno Gisinger, École nationale supérieure de la photographie, Arles, 2022
- Un bel été ou la joie de vivre : motifs photographiques de l’expérience agricole*
autour de l’oeuvre de Madeleine de Sinéty, centre d’art GwinZegal, Guingamp, 2021
- Décrire, côtoyer, irriguer : construction d’un récit de terrain en milieu agricole*
colloque « Identités du chercheur et narrations en sciences humaines et sociales », Université de Lorraine, Nancy, 2019
- Être impliquée. Création et recherche en milieu familial et agricole, quand le parent devient collaborateur*
journée d’études « Représentations de la famille dans l’écriture poétique », Aix-Marseille Université, 2019

- Lacunes. Pour une étude conjointe des formes noires dans les calotypes et dans la poésie mallarméenne*
colloque « Les Taches/Stains », Cambridge University, 2016
- Glaneurs. À partir du film Les glaneurs et la glaneuse d’Agnès Varda*
colloque « Une image ne meurt jamais », musée de l’Image, Épinal, 2015

